Fac 3. f 26548.1

Case
Fac
27081

L'EXISTENCE DE DIEU

ET

L'IMMORTALITÉ DE L'AME.

ODE

*Solennellement chantée à Montauban dans le Temple de l'*ÊTRE SUPRÊME, *le 20 prairial 2. année républicaine.*

Paroles de PASTORET: *Musique de* BONNET.

Extrait du Décret du 18 Floréal. *Le Peuple Français reconnoît l'Existence de l'*ÊTRE SUPRÊME *& l'Immortalité de l'Ame.*

OUI, tout annonce un Dieu de qui la main féconde
Règle le cours des cieux, tient les rênes du monde,
A des chocs éternels livre les élémens,
Anime la matière, et du débris des âges,
Rajeunit l'univers, reproduit les ouvrages
Qu'enfante la nature et que détruit le temps.

THE NEWBERRY LIBRARY

Donne l'essor à ta pensée,
Mortel! que sur des traits de feu,
Au loin, dans l'espace élancée,
Ton ame contemple ce Dieu.
Ciel! que de soleils! que de mondes!
Viens : tout, dans ces plaines profondes,
Respire la Divinité.
Vois rouler avec harmonie,
Vois briller leur foule infinie
Dans les champs de l'immensité.

De ces mondes errans dans leurs vastes orbites,
Quels remparts à mes yeux offriront les limites?
Et que commence-t-il où finit l'univers?
Mon ame est épuisée..... abyme inconcevable!
Du poids de sa splendeur la nature m'accable :
L'imagination s'éteint dans ces déserts.

La terre, imperceptible atome,
Dans les airs, égaré, perdu,
Me rappelle au séjour de l'homme,
Et j'y reviens tout éperdu.
D'une suprême intelligence
Ma raison conçoit l'existence;
Elle en admire la grandeur.
Son essence m'est inconnue;
Mais l'univers brille à ma vue :
Mon cœur en adore l'auteur.

La main de l'Éternel s'est partout imprimée :
De son feu créateur la terre est animée;

A des êtres ſans nombre elle donne le jour.
Pour former tant d'objets, dont la ſcène varie,
Les flots de la matière, élancés à la vie,
S'échappent de ſes flancs, y rentrent tour-à-tour.

Des élémens l'heureux mélange
Enrichit toutes les ſaisons :
Quel pouvoir invisible change
Les fleurs en fruits, l'herbe en moissons ?
L'onde dans l'air roule enflammée ;
La fange en or est transformée ;
Les printemps naissent des hivers ;
Le trépas même enfante l'être :
Qui pourroit ne pas reconnoître
La main qui fonda l'univers ?

MAIS le génie humain, plein du feu qui l'anime,
M'en retrace encor plus la puissance ſublime,
Rival de la nature, et ſouvent ſon vainqueur :
L'homme au-delà des cieux s'élance avec audace ;
Des mondes, ſous ſes pieds, il voit ramper la masse,
Et de l'immensité ſonde la profondeur.

De ſon ame, image fidelle,
Rayon de la Divinité,
A mes yeux jaillit, étincelle,
Le feu de l'immortalité.
Son cœur des célestes délices,
Du bonheur, goûte les prémices,

Dans la culture des vertus.
Croirai-je, ô Dieu que tout adore!
Que l'horreur du néant dévore
L'abrégé de tes attributs?

NON, mon ame ſurvit à ma cendre fragile:
Elle n'a point le ſort d'une poussière vile,
Le jouet du trépas, l'aliment du tombeau.
Sans le culte des ſens, ſtérile témoignage,
Par la voix des vertus elle te rend hommage,
A toi de qui le ſouffle alluma ſon flambeau.

La nature, voilà le temple
Digne de la Divinité:
Là, de ſon Maître je contemple
L'éblouissante majesté.
Que les astres qui le publient,
Devant ſon trône s'humilient;
L'univers est plein de ſon Dieu:
Partout ſa voix ſe fait entendre;
Je l'adore ſans le comprendre,
Et je le découvre en tout lieu.

AME de l'univers, éternelle et ſublime!
Vois du Peuple Français, vois l'élan magnanime:
Souris à ſon hommage, il est pur comme toi.
De la Raison céleste il ralluma la flamme:
Lui ſeul de ſes tyrans brisa le joug infame;
Au trône d'un despote il a placé la Loi.